

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 49 (2020)

Vorwort: Éditorial
Autor: Schaetti, Bernard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

« Tâchons de ne voir que ce qui est, sans nous flatter de tout voir ;
tout est piège ou écueil pour un esprit vain ou peu circonspect. »

Julien Offray de la Mettrie, *L'homme-plante* (1748)

Selon une analogie très antique, qu'on lit notamment chez Platon dans son *Timée*, la plante est comme un homme renversé, se nourrissant par les racines. Une autre image depuis est venue illustrer le miroir de la création : le végétal serait l'animal dont l'intérieur aurait été retourné comme un gant, exposant ses organes à la vue. Chez lui, l'intériorité organique de l'animal s'exhibe en surface.

L'ère scientifique a condamné ces rêveries analogiques. La comparaison des formes a cédé la place à une appréhension plus profonde des mécanismes internes (ainsi la photosynthèse rend la compréhension de la nutrition des plantes sans rapport avec celle des animaux). Reste le fond commun physico-chimique que partage toute vie.

C'est dès lors une énigme intrigante que propose la vie végétale dans sa proximité devenue muette. Le botaniste Francis Hallé a parlé de *l'altérité radicale* des plantes. Comment dès lors faire le saut vers cette autre forme de vie, comment la comprendre ? L'espèce humaine, traversée semble-t-il en cette époque par une grosse crise d'identité, devient avide d'homologies entre les règnes, et d'aucuns n'hésitent pas à les établir « scientifiquement », prêtant aux plantes perception, sensibilité, communication, sociabilité, voire intelligence.

La philosophe Florence Burgat ne cache pas son agacement envers ce qu'elle appelle la « zoomorphisation » induite des plantes. Entre elles et nous, « rien ne nous est commun. » (BURGAT, 2020, p. 130) Le constat empirique d'échanges et de réactions sur les plans chimiques et physiques n'autorise pas à prêter à la vie végétale l'expressivité subjective que l'on ne peut reconnaître qu'aux animaux (au moins « supérieurs »). Sans intériorité, sans intentionnalité, sans vie consciente, pas

d'individualité, pas d'activité réelle, seulement doit-on dire une réactivité d'organisme vivant. Les plantes sont et restent « agies » par le monde. Les arguments, d'origine phénoménologique, reposent sur trois inférences : la plante proliférant en se démultipliant elle-même, il ne saurait y avoir en elle un « siège du soi » ; ne mourant jamais, elle n'aurait de « préoccupation » d'elle-même ; ne se déplaçant pas, elle ne s'exposerait pas à l'extériorité ; ce dernier point, pour la philosophe, est le signe crucial de la vie consciente.

Il y a sans doute à regretter comme un rendez-vous manqué entre les stupéfiantes propriétés du végétal nouvellement mises à jour et l'élaboration philosophique qu'elles appellent. Il est vrai que leur vulgarisation (par Mancuso ou Wohlleben) manque singulièrement de rigueur. Cependant, la réflexion semble esquiver la discussion, renvoyant aux oppositions notionnelles classiques : « ...la vie végétale, indéfinie, indifférente, non soucieuse de soi, et l'existence animale ou humaine, individuée, psychique, libre au sein du style comportemental spécifique, inscrite dans le temps fini qu'encadre la naissance et la mort, et donc inquiète pour elle-même... » (BURGAT, 2020, p. 129)

Aussi, laissant de côté la dimension morale des thèses en présence (pour Florence Burgat, l'éthique concerne les individus – et elle a voulu montrer qu'il n'y a pas d'individualité chez les plantes – et non les espèces, encore moins les milieux ou la « vie »), je retiens une dernière réflexion sur « la beauté non adressée des plantes », qui ont l'air de vouloir dire quelque chose à ceux qui les contemplent, mais qui en réalité n'ont pas de destinataire propre. La beauté des plantes est à « l'image d'une vie tranquille, une vie qui ne meurt pas. » (BURGAT, 2020, p. 186)

Bernard SCHAEFFI
Rédacteur
Novembre 2020

BURGAT, F. (2020). *Qu'est-ce qu'une plante ? Essai sur la vie végétale*. Paris, Seuil, 201 p.